

poteaux. Nous camperons ce soir à la belle étoile. Cela nous inquiète fort peu. Mais une autre chose nous chagrine. C'est demain dimanche. Nous n'aurons pas la Sainte Messe. Le mauvais temps, en retardant notre marche, nous a privés de ce bonheur. Dieu l'a voulu ainsi. Résignons-nous et dormons en paix. Nous dormons, en effet. Mais, pendant la nuit, la tempête s'est déchaînée; et le matin, à notre réveil, la poudrerie dérobe à nos regards toute l'étendue du lac. Le Seigneur veut au moins nous obliger au repos et nous donner le temps de chanter ses louanges avec le Psalmiste: *Benedicite, gelu et frigus Domino. . . Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum: quæ faciunt verbum ejus, laudate Dominum.* Vers midi, le temps se calme. Nous partons; car nous sommes loin des maisons et nous n'avons plus de poissons pour nos chiens. A quelques milles de la grande pointe de Sable, nous apercevons des épinettes plantées çà et là. C'est de ce côté que nous allons chercher un abri pour la nuit. En un instant la neige est écartée et un beau tapis vert couvre toute la largeur du campement. Mais, hélas! mon compagnon peut à peine trouver assez de bois sec pour faire deux attisées et, pour comble de malheur, la nuit est excessivement froide. Nous avons beau nous recoquiller sous notre robe de buffalo, le froid nous gagne et nous empêche de dormir. Aussi de grand matin nous sommes debout, et le jour vient à peine de paraître que déjà nous trottons sur le lac. L'espoir de trouver du poisson pour nos infatigables coursiers soutient nos forces et notre course jusqu'au soir. Lorsque nous frappons à la porte du fort de la Compagnie (petit portage la Prairie), le soleil paraît encore. Nous avons parcouru 35 milles dans notre journée. Le commis est absent. Sa dame nous accueille avec politesse et nous offre l'hospitalité que nous acceptons volontiers. Mais ici encore, point de poissons pour nos chiens. Avant de nous coucher, nous leur jetons, quoique à regret, quelques bouchées de pémikan qu'ils dévorent du meilleur appétit. Plus nous approchons, plus il nous tarde d'arriver au terme de notre voyage. Le 1er février, de grand matin, nous sommes à la pointe à la Saline. Nous y rencontrons le commis du poste que nous venons de quitter. Quand nous avons fait manger nos chiens et qu'ils se sont un peu reposés, nous leur jetons le cri: "Marche!" et nous voilà partis. Nous nous dirigeons vers l'entrée de la rivière Poule d'eau. Bientôt nous apercevons la maison de Saint-Matth Paul, métis de la Rivière-Rouge, qui depuis trois ou quatre ans s'est fixé dans ces parages avec sa bande d'enfants. A quelque distance de lui est venu camper, l'automne dernier, un sauvage de la baie des Canards. Je consacre à ces deux familles toute la journée du lendemain 2 février, fête de la Purification. Je baptise un enfant; petits et grands se confessent et les pères et mères reçoivent le pain eucharistique."

*A suivre.*